

HOMÉLIE MESSE DE SAINT EUGENE 2023

Nous avons entendu dans l'Évangile la phrase qui est la devise choisie par saint Eugène pour la Congrégation des Missionnaires Oblats. Il m'a envoyé évangéliser les pauvres, les pauvres sont évangélisés. Et ce fut le moteur de sa vie depuis le moment où il s'est converti au Seigneur, le Vendredi saint de 1807. C'est pourquoi nous écoutons ce texte de l'Évangile chaque année. Comme saint Eugène, nous, Oblats, nous sentons envoyés pour reproduire dans nos vies l'envoi du Christ pour évangéliser les plus abandonnés.

Comme dans la synagogue de Nazareth, la première prédication de saint Eugène a eu lieu dans sa ville natale. Quelques mois après son ordination sacerdotale, il est invité à donner des conférences de Carême dans l'église de la Madeleine. Dans ce sermon, prononcé en provençal, sa langue maternelle, devant les gens humbles et simples de sa ville, nous retrouvons ce désir d'évangéliser les pauvres, qu'il conservera tout au long de sa vie. Je voudrais profiter de cette fête pour rappeler ce beau sermon et voir comment son message conserve la même valeur qu'à l'époque. Se souvenir de ce message au moment historique que nous vivons nous fait beaucoup de bien.

Après une introduction, saint Eugène montre qui sont les pauvres aux yeux du monde.

« Travailleurs, qui êtes-vous selon le monde ? Une classe de personnes vouées à passer leur vie dans les corvées d'un travail obscur qui les place dans une situation de dépendance et les soumet aux caprices de tous ceux pour qui ils travaillent. »

« Serviteurs, que représentez-vous pour le monde ? Une classe de gens asservis par ceux qui vous paient, exposés au mépris, à l'injustice, souvent même aux mauvais traitements de maîtres exigeants, brutaux parfois, qui pensent avoir acheté le droit d'être injustes envers vous pour le salaire dérisoire qu'ils vous donnent. »

« Et vous, agriculteurs, paysans, que représentez-vous pour le monde ? Si utiles que soient vos travaux, ils ne vous estiment qu'à la force de vos bras ; et, s'ils tiennent compte de votre sueur, bien malgré eux, c'est uniquement parce que vous arrosez la terre et la faites fructifier. »

« Que deviendrez-vous, pauvres mendiants, contraints par l'injustice des hommes ou par la rigueur de la fortune à mendier votre dérisoire subsistance, à mendier, malgré vous, le pain nécessaire à votre existence ? Le monde vous regarde comme le rebut de la société, insupportable à ses yeux, qui se tourne ailleurs pour ne pas avoir à s'apitoyer sur votre situation, qu'elle ne veut pas alléger. »

« Voilà ce que pense le monde, voilà ce que vous êtes à ses yeux ! Et pourtant vous l'avez choisi comme maître. Et c'est à lui que vous rendez hommage aujourd'hui encore. Que pouvez-vous attendre ? L'insulte et le mépris. »



Aujourd'hui, nous pouvons nous aussi nous demander ce que nous sommes pour le monde. À l'heure des élections, nous ne sommes rien d'autre qu'un vote dont les politiciens se servent pour profiter de nous pendant quatre ans. Nous aussi, nous sommes comme les ouvriers de l'époque, des gens voués à passer leur vie dans les corvées d'un travail qui les place dans une situation de dépendance et les soumet aux caprices de ceux pour qui ils travaillent.

Nous sommes des esclaves qui travaillons toute notre vie pour entretenir nos maîtres, à travers les impôts abusifs et injustes que nous devons supporter. Pour le monde, nous ne sommes qu'un simple intérêt économique que nous servons tant que nous sommes utiles pour travailler, produire et consommer pour nos maîtres, mais lorsque nous ne travaillons plus, ne produisons plus et ne consommons plus, nous ne servons plus à rien et sommes conduits à l'euthanasie forcée. Que sommes-nous pour le monde ? Nous ne sommes rien d'autre qu'une collection de cellules avec lesquelles on joue, que l'on manipule et sur lesquelles on fait des expériences au service des intérêts de ceux qui se considèrent comme nos seigneurs et nos maîtres.

Nous ne sommes que de simples esclaves qui doivent tout soumettre à leurs diktats totalitaires. Avec leurs règles et leurs lois, ils nous disent ce que nous devons être, ce que nous devons penser, ce que nous devons dire, comment nous devons parler, ce que nous devons manger, ce que nous devons croire, ce que nous devons respirer, et même ce qu'il faut inoculer à notre organisme. Ils nous disent que nous n'aurons rien, mais que nous serons plus heureux. J'ose dire qu'ils veulent nous appauvrir jusqu'à la soumission et l'anesthésie par le biais des médias et de l'internet. C'est le véritable opium du peuple aujourd'hui. Et ceux qui ne se soumettent pas, comme nous le voyons, à quoi peuvent-ils s'attendre ? La censure, l'insulte et le mépris.



Mais le sermon de saint Eugène continue : "Venez maintenant apprendre de nous ce que vous êtes aux yeux de la foi. Pauvres de Jésus-Christ, affligés, malheureux, malades, couverts de plaies, etc..., vous tous, accablés de misère, mes frères, mes chers frères, mes frères respectables, écoutez-moi. "Vous êtes les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ, les cohéritiers de son Royaume éternel, la portion choisie de son héritage. Comme le dit saint Pierre, vous êtes la nation sainte, vous êtes rois,

vous êtes prêtres, vous êtes, en un certain sens, des dieux : "Vous êtes des dieux, et vous êtes tous des fils du Très-Haut.

Ainsi, chers frères, aujourd'hui, par l'intermédiaire de saint Eugène, le Seigneur nous dit exactement la même chose. Peu importe ce que nous sommes pour le monde, ce qui compte pour nous, c'est ce que nous sommes aux yeux de Dieu, et aux yeux de Dieu, nous sommes ses enfants. Nous ne sommes pas une simple collection de cellules, mais une personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous avons le sceau de Dieu inscrit au plus profond de notre cœur. Notre Père Dieu nous a fait le beau cadeau de la vie, à nous de la vivre de manière à ce qu'elle nous conduise à la vie éternelle.

Dieu ne contraint jamais notre liberté humaine, même si nous en faisons un mauvais usage. Dieu a créé toutes les choses de la nature pour nous, pour notre joie et notre plaisir. Le Seigneur nous a préparé une demeure dans les cieux, nos noms sont inscrits dans le livre de la Vie. Si Dieu est avec nous, qui peut être contre nous ? Rien ni personne ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, rien ni personne, ni les pouvoirs, ni les gouvernements, ni les idéologies rien ni personne. Nous ne sommes la propriété de personne, nous ne dépendons que de Dieu notre Père. Nous sommes les plus précieux et les plus précieux aux yeux de Dieu, nous sommes les plus beaux et les plus belles choses de la création. Comme l'a dit saint Eugène lui-même, nous sommes les frères de Jésus-Christ.

Telle est notre vocation. Telle est notre mission. C'est notre tâche. C'est pourquoi le charisme de saint Eugène, l'inspiration de l'Esprit Saint donnée à saint Eugène vit toujours. Nous sommes envoyés pour transmettre cette Bonne Nouvelle aux plus pauvres, comme il l'a fait. Nous sommes envoyés à ce monde entier dans lequel nous vivons aujourd'hui, qui a besoin d'une parole d'encouragement et d'espoir, que seul Dieu peut nous donner. Jésus-Christ est le seul Messie, le seul Sauveur, le seul Rédempteur. Il n'y en a pas d'autre.

C'est la bonne nouvelle de l'Évangile : nous ne sommes pas soumis aux puissances obscures et aux intérêts de ce monde, mais nous avons une dignité, une royauté, une beauté profonde qui nous a été donnée par Dieu lui-même, qui nous aime, qui nous veut et qui nous aime au point de donner sa vie pour nous. Même s'ils défont notre demeure terrestre, nous avons une demeure éternelle au ciel. Rendons grâce à Dieu pour cela, et transmettons cette bonne nouvelle aujourd'hui avec autant d'à-propos que saint Eugène. Amen